ENSEIGNER LE NORD : UNE CURIEUSE ENTREPRISE

AMANDA GRAHAM est professeur en études nordiques multidisciplinaires et en histoire traditionnelle, rédactrice en chef de la *Northern Review*, et représentante sur les conseils d'administration de la University of the Arctic et de l'Association universitaire canadienne d'études nordiques. Elle travaille au sein du programme d'études nordiques du Yukon College. Elle est historienne de formation, vivant dans le Nord par choix, étudiant le Nord par inclination, et observatrice de tout ce qui est décrit dans les pages suivantes un peu par hasard.

RÉSUMÉ

Le Nord d'aujourd'hui – l'Arctique international - a besoin de citoyens qui possèdent une bonne compréhension de la réalité circumpolaire, qui comprennent les problèmes communs spécifiques à la région et qui partagent des idées et un vocabulaire de base. Le citoyen du nord doit émerger de la région même, formé dans les institutions du Nord. Celles-ci sont de plus en plus en mesure de prendre le pouls de leur communauté et de répondre aux besoins de leur propre région. Enseigner les études nordiques peut être une entreprise curieuse, puisque celles-ci sont devenues, au fil des années, des études circumpolaires, multinationales, multilingues, multiethniques et multidisciplinaires. C'est donc un « nous » qui est conçu dans un sens beaucoup plus large, mais que nous sommes confiants de pouvoir enseigner aux générations futures.

Certains habitants du Nord considèrent le Nord comme leur petit cocon, distinct et séparé du monde 'extérieur'. C'est leur monde 'intérieur', si l'on veut. Ils occupent « le Nord », cet espace un peu flou, autant un construit imaginaire qu'une région géographique. C'est pourtant un véritable endroit et les gens qui l'habitent sont des « gens du Nord ». S'il est plus difficile d'identifier ou de définir qui fait partie du Nord, du monde 'intérieur', il est plus facile d'identifier ce qui se trouve 'à l'extérieur'. Auparavant, ce monde 'extérieur' était représenté par ces gens qui déambulent mallette à la main, et qui suivent un code vestimentaire particulier quelque peu étranger aux gens du Nord. Nous étions peu intéressés à connaître les manières de vivre de ce monde 'extérieur'.

La dichotomie 'intérieur/extérieur' est encore aujourd'hui présente dans certaines de nos expressions : « Êtes-vous allé à l'extérieur cet été ? » « Je suis allé à l'extérieur pour des raisons médicales. » « Elle va étudier à l'université à l'extérieur. » Toutefois, cette attitude fermée n'est plus aussi répandue. L'internet a sans doute contribué largement à lever certaines des barrières entre les deux mondes et à atténuer la méfiance ressentie face à cet autre monde inconnu. Je crois aussi que les nombreux changements apportés par la mise en œuvre des revendications territoriales ont contribué à cette évolution. Au fur et à mesure que le Nord a acquis les pouvoirs et la capacité de s'autodéterminer, il semble que la crainte des hommes aux mallettes se dissipait puisqu'on réalisait graduellement que ceux-ci nous ressemblaient après tout. Le Nord n'est plus seulement « le Nord ». On l'appelle maintenant « l'Arctique ». Ce n'est plus le monde du Nord, c'est

le « Nord circumpolaire. » Notre monde a été élargi : 'ici' dans le Nord est maintenant aussi 'là-bas' dans le Nord et le monde 'extérieur' ne peut plus être ignoré.

Le Nord d'aujourd'hui – l'Arctique international – a besoin de citoyens possédant une bonne compréhension de la réalité circumpolaire, qui comprennent les problèmes communs spécifiques à la région et qui partagent des idées et un vocabulaire de base. Autrefois, participer au développement du Nord signifiait que des gens du Nord étaient embauchés pour conduire des camions, sans plus. Maintenant, notre conception du développement du Nord est beaucoup plus large, et implique beaucoup plus. Un nouveau citoyen en pleine possession de ces moyens est en train d'être formé dans le Nord et par le Nord, par des institutions nordiques qui consciemment forment des individus de la région à mener leurs vies par choix dans cette région. Bien que ces institutions aient été au départ conceptualisées comme des agents de développement (voir Graham, 1997), les institutions du Nord sont maintenant de plus en plus en mesure de répondre aux besoins de leur propre région.

Depuis sa création, le programme d'études nordiques au Yukon College œuvre à former ces citoyens du Nord. En effet, le College a pour objectif d'être pertinent et utile, non seulement pour les étudiants, mais pour la communauté plus large des diplômés que l'institution produit. Projet modeste au moment d'ouvrir ses portes aux étudiants, le College visait déjà à ce moment à produire des diplômés compétents. Au fil des ans, le programme d'études nordiques s'est ajusté au monde changeant de l'Arctique, et a élargi son champ d'application et son contenu. Dans les paragraphes qui suivent, j'aimerais parler de l'établissement du Yukon College et du projet qui le sous-tend, de notre ouverture grandissante au monde 'extérieur' et de la contribution du Collège au développement d'une nouvelle conception du Nord.

LES ÉTUDES NORDIQUES, OU COMMENT CONCEVOIR LE NORD

Lorsque le campus Ayamdigut du Yukon College a ouvert ses portes à Whitehorse en 1988, ce fut un moment mémorable. Le bâtiment se trouvait au sommet d'une colline, se prélassant dans un grand espace destiné à croître. De façon optimiste, on avait construit un stationnement prêt à recevoir des centaines de voitures et des salles de classes pouvant recevoir entre 20 et 30 élèves chacune. Dans un numéro spécial de la *Northern Review* paru en 1994, Aron Senkpiel, doyen fondateur de la Yukon College University Transfer Division (plus tard Arts et sciences), retraçait les premiers balbutiements de l'éducation post-secondaire au Yukon à l'ouverture de l'école de formation professionnelle à Whitehorse en 1963. Étonné, Senkpiel soulignait le développement extrêmement rapide de l'éducation post-secondaire, entre ce point de départ et l'événement mémorable de 1988.

En 1986, un consultant avait été embauché pour élaborer un plan pour l'éducation dans le territoire. Celui-ci avait recommandé que le gouvernement offre aux Yukonnais une éducation et une formation post-secondaire sur place (Orlikow, 1986). C'est en soutenant le développement du Yukon College et de ses campus en un collège communautaire que le gouvernement a agi sur cette recommandation. Formé de la fusion de l'école professionnelle et du programme de formation des enseignants conjoint avec la University of British Columbia (UBC), le Yukon College s'est donc établi dans de tout nouveaux locaux fabuleux, et on s'attendait à ce que soient développés des programmes tout aussi nouveaux et fabuleux.

Le programme de la UBC fut transféré entièrement au Collège et le département des Arts et sciences est « devenu le premier programme de niveau universitaire autonome dans le Nord » (Senkpiel 1994, p. 101). Le corps professoral œuvrant au sein de ce département a proposé une toute nouvelle série de programmes sur les études autochtones, les sciences nordiques et les études de plein air et de l'environnement du Nord, appelés collectivement « études nordiques »[1]. Tel qu'indiqué dans le texte de la proposition mise de l'avant, le programme allait être le « premier programme complet d'études nordiques de niveau universitaire au Canada. » Ce dernier allait « permettre aux gens du Nord de faire comme les gens d'autres régions du pays, c'est-à-dire apprendre à propos de la région dans laquelle ils vivaient » (Senkpiel, 1994, pp 101-102).

La proposition fut acceptée et le Collège a pu recevoir du financement et le soutien du gouvernement. Le nouveau bâtiment du collège a été inauguré officiellement le 1er octobre 1988 et le gouvernement a fait un don de 1M$ au College pour instituer un fonds permanent de recherche sur les études nordiques. C'est l'aînée Tagish Angela Sydney qui a donné son nom au campus,

Ayamdigut, un terme Tagish qui signifie « la maison qui bouge ». Les premiers étudiants du programme d'études nordiques (PÉN) ont commencé à suivre leurs cours en 1989, et les premiers diplômés sont sortis en 1990.

Les gens étudiaient le Nord depuis des générations et l'expression « études nordiques » avait commencé à être utilisée depuis une dizaine d'années. Mais le domaine des études nordiques laissait à désirer au moment de l'institution du programme d'études nordiques du Yukon College. C'est en effet la conclusion qu'avait tiré l'historien Kenneth Coates au début des années 1990 lorsqu'il avait examiné les études nordiques comme domaine d'enseignement. Coates avait fait remarquer que le Nord était « un désert conceptuel », que les connaissances sur le Nord étaient développées à partir de cadres conceptuels et de paradigmes intellectuels du monde 'extérieur' (Coates, 1994 p.15). Selon lui, un questionnement et la conceptualisation du programme devaient se produire et venir de l'intérieur pour attribuer la pertinence nécessaire aux « études nordiques ».[2] C'est ce que le Yukon College proposait de faire avec son programme multidisciplinaire. Nous étions déjà sur la bonne voie.

Dans l'élaboration du programme d'études nordiques, la faculté des arts et des sciences, dirigée par Aron Senkpiel, avait dû concilier deux besoins contradictoires. Le premier était le besoin de cours disciplinaires solides et bien établis dans des domaines tels que l'anthropologie, l'histoire, la géographie et la biologie. Pour ceux-ci, on ne privilégiait pas la nouveauté. Le deuxième était le besoin de pluridisciplinarité pour enseigner des cours d'études nordiques. En effet, il fallait nécessairement utiliser plusieurs disciplines pour comprendre la région, ses terres et ses peuples dans toute leur complexité merveilleuse.

Pour répondre à ce deuxième besoin, des cours multidisciplinaires ont donc été développés à l'interne, avec les conseils de professeurs et d'autres experts de contenu. Le programme proposé comptait 66 crédits à compléter en deux ans, avec quatre cours de base (Rédaction technique, Statistiques, Recherche dans le Nord, et Histoire naturelle du Nord (pour les étudiants en sciences sociales) ou Histoire sociale du Nord (pour les étudiants en sciences naturelles). Les 54 crédits restants pouvaient être complétés par des cours en études nordiques ou en arts et sciences. Parmi les cours offerts en études nordiques, il y avait : Histoire du Nord canadien, Géographie circumpolaire, Développement constitutionnel du Nord, Ethnologie subarctique, Archéologie, Traditions orales et mythologie, et Économies régionales du Nord. Pour la plupart de ces cours, le « Nord » dans le titre désignait le Nord canadien.

Une telle multidisciplinarité n'était pas souvent enseignée dans les universités. Les études nordiques au Yukon College enseignaient aux élèves la pensée multidisciplinaire : les diplômés sauraient superposer les savoirs disciplinaires sur une base multidisciplinaire. Ainsi, les enseignants étaient experts dans une discipline spécifique, alors que leurs étudiants, grâce au programme intensif, sortaient du College avec une perspective pluridisciplinaire. Les premiers diplômés du programme étaient donc les premiers d'un nouveau genre de nordistes, des diplômés qui appréciaient la complexité des enjeux et de la société du Nord et qui avaient la capacité de comprendre et d'utiliser le vocabulaire propre à plusieurs disciplines du Nord. Ces diplômés sont aujourd'hui des leaders des Première nations[3] ou des experts en sciences sociales et naturelles ayant un rôle à jouer dans la sphère publique. Le diplômé en études nordiques est un nordiste éclairé.

L'INFORMATION ET SES PROBLÈMES

Les premières années du programme d'études nordiques du Yukon College ont représenté un défi de taille. Enseigner le Nord, et plus particulièrement enseigner dans le Nord, posait problème du côté de la disponibilité des connaissances. Le plus gros problème était le manque d'informations récentes et de bonne qualité. La bibliothèque du Yukon College possédait peu de ressources, bien qu'elle travaillait activement à développer sa collection. Certaines revues pertinentes existaient, notamment *Arctic*, la revue du Arctic Institute of North America qui se voulait un « véhicule multidisciplinaire unique sur un large éventail de sujets nordiques » (Harrison et Hodgson, 1987), *Arctic Anthropology* produite par la University of Wisconsin, *Musk-Ox* de la University of Saskatchewan et *Polar Record*, le journal du Scott Polar Research Institute à Cambridge. D'autres revues comme *Fram* et *Acta Borealia* étaient moins bien connues et donc plus difficiles à localiser. De toute manière, ces revues savantes offraient habituellement une couverture inégale des sujets sociaux, économiques et politiques liés aux réalités autochtones. Beaucoup de connaissances sur le Nord étaient issues de l'Union soviétique, qui conservait celles-ci jalousement, et

lesquelles demeuraient inaccessibles de toute manière à cause de la langue. Certaines presses universitaires et Parcs Canada avaient des bureaux dans la ville et les Archives du Yukon colligeaient du matériel propre au Yukon, mais la réalité était que ces connaissances, comme à peu n'importe quoi d'autre d'ailleurs en ces terres, avait beaucoup de chemin à faire avant d'arriver chez nous et occasionnait beaucoup de frais pour une institution aux budgets éternellement serrés. Pour les professeurs et les étudiants, donc, obtenir des informations fiables sur un sujet donné était souvent un combat.

Une partie de la solution a été de créer et de publier notre propre recherche. Il était clair pour deux membres de la faculté d'études nordiques (N. Alexander Easton et Aron Senkpiel) qu'il existait un créneau pour une nouvelle revue sur le Nord. Dans leur éditorial inaugural de la *Northern Review*, « Nouveaux développements sur les études du Nord », Senkpiel et Easton (1988) ont expliqué pourquoi ils estimaient que c'était le bon moment pour lancer une nouvelle revue. En effet, on avait assisté, d'une part, à une expansion considérable de la recherche nordique depuis les années 1970 au Canada, stimulée notamment par l'enquête sur l'oléoduc du Mackenzie, le gazoduc de la route de l'Alaska, la décentralisation, les négociations sur les revendications territoriales. D'autre part, la création de deux collèges dans le Nord permettait maintenant de produire, consommer et distribuer des connaissances sur le Nord, le tout à plus grande échelle. La *Northern Review* a été conçue comme un véhicule visant « à élucider, aussi globalement que possible, la pensée humaine sur et l'action dans le Nord » (Senkpiel et Easton, 1988, p. 14). Ses créateurs voulaient que la revue devienne un espace où les résidents du Nord pourraient s'impliquer dans « une discussion critique de questions comme le développement économique du Nord » (Senkpiel et Easton, 1988, p. 15). Il faut comprendre que le Nord auquel ils référaient comprenait « l'Alaska, le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest, et les extrémités nord des provinces. » Leur Nord, en 1988, désignait spécifiquement l'Amérique du Nord.

La création de la *Northern Review* était justifiée de quatre manières. Tout d'abord, les revues savantes ne publient qu'une fraction des articles soumis, ce qui réduisait grandement la chance que le travail des résidents du Nord soit publié, surtout si ceux-ci n'avaient pas d'affiliation institutionnelle formelle. Deuxièmement, aucune des revues existantes n'étaient axées sur « la pensée humaine et l'activité dans le Nord » (p.22). Par exemple *Arctic* publiait principalement des articles scientifiques. Troisièmement, il n'y avait pas de revue savante publiée dans les territoires et aucune « dont l'objectif était de développer ce que nous appelons 'les études nordiques indigènes' » (Senkpiel et Easton, 1988, p. 22). La dernière raison pour laquelle la revue a été lancée était l'énorme distance qui existait entre la communauté scientifique étudiant le Nord (les universitaires du sud) et son « objet d'étude » en tant que tel, ce qui avait rendu cette communauté scientifique « relativement inefficace dans le développement du potentiel scientifique du Nord » (Senkpiel et Easton, 1988, p. 23).

La revue fut lancée avec un tirage de 500 copies, « le début fragile » selon les éditeurs, « d'une nouvelle expédition, d'une tentative de cartographier la topographie ahurissante de cet endroit » (Senkpiel et Easton, 1988, p. 25). La *Northern Review* a connu ses hauts et ses bas, mais a réussi à surmonter tous les obstacles et publiera déjà son 36e numéro au mois de décembre 2013. Son champ d'application a été élargi pour inclure le Nord circumpolaire ; on ne se limite donc plus au Nord de l'Amérique du Nord comme à ses débuts. La revue est maintenant disponible en ligne, est accessible en ligne gratuitement pendant certaines périodes, et a touché, au fil des ans, à un large éventail de disciplines. Ce n'est plus la seule revue d'études nordiques orientée vers l'humain, mais elle demeure, je crois, la seule qui soit publiée au nord du 60e parallèle au Canada.

Le paysage de l'information est maintenant bien différent. L'espace limité qui m'est alloué ici ne me permet pas de dresser la liste de toutes les initiatives et collaborations qui ont contribué au développement et à la redécouverte du monde circumpolaire dans les vingt dernières années. Je m'en voudrais, cependant, de ne pas mentionner la quatrième Année polaire internationale (API IV) en 2007-2008. L'Association internationale des spécialistes des sciences sociales arctiques avait veillé à ce que l'API IV inclue une dimension humaine. En conséquence, les connaissances générées par cette initiative ont été, et continueront d'être, des plus significatives pour les chercheurs du Nord et dans le Nord. Les connaissances sur le Nord sont donc aujourd'hui beaucoup plus nombreuses et bien plus accessibles. Ce dénouement positif s'est effectivement développé grâce à de telles initiatives internationales, notamment la création du Conseil de l'Arctique et l'un de ses projets, la University of the Arctic.

LA CRÉATION D'UNE UNIVERSITÉ DE L'ARCTIQUE

L'idée d'une université de l'Arctique a fait surface peu de temps après la création du Conseil de l'Arctique en 1996. Le Canada et la Suède avaient présenté une proposition intitulée « International Education and Training in the Arctic : A University of the Arctic » qui fut suivie par un rapport plus détaillé sur le « concept d'une université circumpolaire » (Johnson, 1999, p. III). Ce rapport articulait une vision de la University of the Arctic comme « un établissement d'enseignement supérieur, axé sur l'intégrité environnementale, culturelle et économique des régions arctiques. » Une telle institution, grâce à la coopération circumpolaire, pourrait « contribuer à la compréhension fondamentale du développement durable » (Heal, Langlais, et Snellman 1997, p. 1). Les conclusions de ce rapport ont été acceptées et un groupe de travail fut formé pour entreprendre une étude de faisabilité complète. Cette étude, publiée sous le nom de « With Shared Voices », a été présentée à la réunion ministérielle du Conseil arctique en 1998.

La proposition initiale du Canada et de la Suède visait « la collaboration entre les universités et d'autres institutions des états membres et observateurs de l'Arctique pour renforcer la formation, l'éducation et la recherche au niveau des études supérieures, en sciences et en sciences humaines » (Stone , 1997). L'accent sur le niveau post-secondaire répondait à un besoin du Nord canadien pour le développement d'une expertise universitaire sur place. Les Canadiens impliqués dans le développement d'une université de l'Arctique n'étaient certainement pas étrangers à ce besoin, puisque déjà en 1977, le Conseil des sciences du Canada avait recommandé la création d'une université « inorthodoxe » dans le Nord qui servirait à « orienter le développement de l'activité de recherche dans le Nord, explicitement conçue pour résoudre les problèmes du nord » (p. 56).

Le programme d'enseignement de la UArctic était donc d'une importance particulière pour le Nord canadien, et spécifiquement pour le Yukon College. Aron Senkpiel avait souligné la nécessité d'offrir une formation universitaire au Yukon pour les résidents du Nord dès son arrivée sur place en 1980 (voir Graham, 2007). Il était un défenseur infatigable de la capacité du Nord à enseigner, apprendre et s'informer. « Dans le Nord, pour le Nord et par le Nord », disait-il. C'est ce qui était important. Le concept de la UArctic offre aux institutions nordiques partout dans le monde l'opportunité de partager leur expertise et leurs programmes avec le Yukon College et ses étudiants. Au moment de sa création, la UArctic était, et continue sans doute d'être, « l'une des tentatives les plus ambitieuses de relever le défi de créer un accès à l'enseignement universitaire dans les régions éloignées, dans les collectivités du Nord » (Poelzer, 2007, p. 28). Cette initiative avait pour but de permettre aux étudiants du Yukon College, où qu'ils se trouvent, de suivre des cours en ligne au sein de toute autre institution membre de la UArctic. L'adhésion à la UArctic exige en fait que tous les cours partagés entre les institutions soient traités comme s'ils faisaient partie du programme-maison afin que les exigences relatives à la résidence soient correctement remplies. C'est ce que la UArctic planifie réaliser, quoique qu'il faille beaucoup de temps pour opérationnaliser le tout. Néanmoins, depuis sa création la UArctic a pu offrir quatre ou cinq cours, disponibles en ligne pour tous les étudiants membres de la UArctic.

Le programme d'études circumpolaires de la UArctic est d'une grande importance pour le programme d'études nordiques du Yukon College. Le noyau de sept cours est un programme partagé que tout étudiant peut prendre, dans son établissement d'origine ou en ligne. Il est supporté avec des documents publiés par des organismes comme les groupes de travail du Conseil de l'Arctique, et, de plus en plus, par des programmes de la UArctic (par exemple, le Forum de recherche sur le Nord) et des projets connexes (Arctic Year Book, par exemple). Les programmes de la UArctic sont les points d'engagement des institutions membres et les 130 membres peuvent choisir ceux qui sont les plus utiles pour eux. Par exemple, le Yukon College, membre fondateur de la UArctic, a choisi de s'impliquer entre autres dans le programme de mobilité étudiante *north2north* et de contribuer au programme d'études circumpolaires.

Les études nordiques ont énormément bénéficié de l'étude de plus en plus poussée du Nord, dans le Nord, pour le Nord et pour le monde. Nous sommes inondés de connaissances et avons maintenant tous les moyens nécessaires pour les trouver, les partager et les enseigner. Les résidents du Nord ont maintenant plus de possibilités de se connecter que jamais. L'internet a facilité la communication et la diffusion des connaissances, et la

prolifération d'organismes du Nord et pour le Nord offre des possibilités sans précédent de développer et partager des meilleures pratiques. La coopération circumpolaire est nationale et internationale, mais elle est aussi personnelle et interpersonnelle.

UNE CURIEUSE ENTREPRISE : CONCLUSION

L'enseignement des études nordiques est une curieuse entreprise. Je me demande parfois si c'est réellement possible d'enseigner les études nordiques, ou si ce que je suis vraiment en train de faire est de former mes étudiants afin qu'ils soient « multidisciplinaires ». Chose certaine, il y a eu une certaine évolution dans notre conception de ce que sont les « études nordiques. » Les études nordiques au Yukon College sont encore aujourd'hui à propos de « nous », mais c'est un « nous » qui vit maintenant dans une région beaucoup plus grande dont les limites sont plus floues mais aussi plus flexibles. Les études nordiques d'aujourd'hui sont circumpolaires, multinationales, multilingues, multiethniques et multidisciplinaires, tout comme le sont mes étudiants. Mes études nordiques sont devenues des études circumpolaires. Ma patrie est devenue plus inclusive. Mon monde est devenu plus diversifié. Mon travail est devenu plus difficile. Mais mes élèves en sortiront gagnants.

NOTES

1 Un programme en matière de justice et de criminologie du Nord allait être ajouté plus tard.

2 C'est une discussion qui se poursuit aujourd'hui. Les parties prenantes sont maintenant les peuples autochtones et les chercheurs universitaires, mais la conversation est désormais bien connue.

3 Toutefois, les premiers diplômés du College sont sortis avant que le Yukon Umbrella Final Agreement soit signé et que les gouvernements de Premières nations, les « First Four » soient créés.

RÉFÉRENCES

Adams, Peter et Frank Duerden, éds. 1988. *Polar Science, Technology and Information: Tenth Anniversary Conference of ACUNS, Ryerson Polytechnical Institute*, May 1-2, 1987. Ottawa: Association of Canadian Universities for Northern Studies.

Coates, Kenneth. 1993/94. "The Discovery of the North: Towards a Conceptual Framework for the Study of Northern/Remote Regions." *Northern Review* 12/13 (Été/Hiver) : 15–43.

Graham, Amanda. 2007. "In the North, For the North, By the North: The Extraordinary Vision of Aron Senkpiel for the Betterment of the North Through Education." *The Northern Review* 27 (Automne) : 110–123.

Harrison, Roman et Gordon Hodgson. 1987. "Forty Years of *Arctic*: The Journal of the Arctic Institute of North America." *Arctic* 40(4) : 321-345.

Heal, O. William, Richard Langlais, et Outi Snellman. (1997). *A University of the Arctic: "Turning Concept into Reality": Phase 1: A Development Plan. A Report to the Arctic Council, Submitted for Consideration at the Meeting of Senior Arctic Officials in Yellowknife, Canada*, October 1997. Rovaniemi, FI: University of Lapland.

Johnson, Peter. 1999. "University of the Arctic." *Arctic* 53(3) (Septembre): III-IV.

Lloyd, Trevor. 1988. "Whence Came ACUNS?" Dans Peter Adams et Frank Duerden, éds. *Polar Science, Technology and Information: Tenth Anniversary Conference of ACUNS, Ryerson Polytechnical Institute*, May 1-2, 1987. Ottawa: Association of Canadian Universities for Northern Studies: 5-15.

Orlikow, Lionel. 1986. *The Option to Stay: An Education Strategy for the Yukon*. Whitehorse, YT: Yukon Territorial Government.

Poelzer, Greg. 2007. "The University of the Arctic: From Vision to Reality." *The Northern Review* 27 (Automne) : 28–37.

Science Council of Canada. 1977. *Northward Looking: A Strategy and Science Policy for Northern Development*. Report #26. Ottawa, ON: Science Council of Canada.

Senkpiel, Aron. 1994. "Post-Secondary Education in the Yukon – The Last Thirty Years." *The Northern Review* 12/13 (Été/Hiver) : 90-105.

Senkpiel, Aron. 2000. "Building Capacity: The University of the Arctic and Its Northern Canadian Context." *The Northern Review* 22 (Hiver) : 126-37.

Senkpiel, Aron and N. Alexander Easton. 1988. "New Bearings on Northern Scholarship." *The Northern Review* 1 (Été) : 9-26.

Stone, David. 1997, 18 février. "Concept Paper from Canada and Sweden for a Possible University of the Arctic." Proposition inédite.

Weller, Geoffrey. 1997. "Current Issues of Higher Education in the Circumpolar North – Canada." Dans *Northern Parallels: 4th Circumpolar Universities Cooperation Conference Proceedings*, February 23–25, 1995. Dirigé par Shauna McLarnon et Douglas Nord. Prince George, BC: University of Northern British Columbia Press: 2-6.

Yukon College. 1988. *Diploma of Northern Studies: A Proposal for Integrated Programs in Native Studies, Northern Science, and Northern Outdoor and Environmental Studies*. Whitehorse, YT: Arts and Science Division, Yukon College.